ARTHUR YASMINE

Les Clameurs de la Ronde

— Extrait d'un livre en préparation* —

Arthur Yasmine, *Cicatrices de lune et de soleil sur muse au réveil*, image numérique brûlée, 4592 x 2576 pixels, 2013.

* Depuis la publication de ses premiers brouillons, *Les Clameurs de la Ronde* a paru aux éditions Carnet d'Art. Le livre est notamment disponible à cette adresse : http://www.carnetdart.fr/Les-Clameurs-de-la-Ronde-cbaaaaaja.asp.

INVOCATION
À LA JEUNE MORTE

À la tremblante, la convulsée… Tant embrassée, l'épileptique, combien t'ont laissé morte ? Combien t'ont enterré ? À la fauve, la famélique qui se débat dans son caveau… À son vacarme de mourante qui nous parvient au loin du mausolée. Combien te croyaient promettre l'ailleurs ? Combien pensaient que tu les sauverais ? À la singulière, la marginale... On t'a craché dans la bouche et on t'a délaissé…

« Poésie » ! « Poésie » ! J'envoie ces mots chercher ton cadavre… Dans l'ennui et la rage, qu'il nous fasse danser… J'envoie chercher ton cadavre… Pour la force et le soleil, qu'il nous fasse chanter…

LES DISPUTES AVEC ZOÈ

À NOTRE FUITE

Suis-moi délirant pour toi !
Parmi les cieux éclatants,
Par dessus le feu des croix,
Crachés sur des cerfs-volants,
Pour s’enfuir des nuits d'effroi !
Par dessus le feu des croix,
Crachés sur nos cerfs-volants,
Suis-moi et cramponne-toi !
Tout deux en dessus des lois !
Au gré de nos fois astrales !
Tout entiers, on s'extraira
Des tentacules sociales !
En vacarme on s’en ira !
Tout entiers, on s'extraira !
Au gré de nos fois astrales !
Tout deux au dessus des lois,
Happés par cette cadence,
Outre toi et outre moi,
Pour l'extase de tous les sens !
L' « amour » on l'inventera !
Happés par cette cadence !
Outre toi et outre moi,
Happés par cette cadence !
Pour l'extase de tous les sens
Car au fond tu es comme moi !
– Dis, au fond tu es comme moi ?

L'AMOUR DU MISANTHROPE

Zoè,

Je ne me remets pas de la soirée du jeudi 17 septembre. Qu'aurais-je à faire depuis sinon mendier pour une hypothétique affection de ta part ? Que me reste-t-il sinon murmurer indistinctement quelques expressions sibyllines, des bouts épars de phrases absurdes, des aphorismes désarticulés, quelques mots coagulés de fortune – une révolte ; quel abyme ta perte... Et cette fois je te hais vraiment. Je te hais vraiment comme je t'aime. Et parmi les personnes que je hais, tu es celle que j'aime le plus, parce qu'en outre tu sais me blesser sans même l'avoir appris – tu sais qu'en me regardant avec un sourire imaginaire et ces yeux hermétiques, tu me sais – et m'auras su. Et le contact de la vie même me fait haïr. Et dans chaque discussion je trouve un moyen de souffrir les autres encore plus. Dès lors, je t'aime pour l'engeance involontaire et tyrannique ; mais, je te hais surtout parce que tu me sais seul et que tu ne fais rien pour empêcher que je meure, en misanthrope. Il y a quelque temps, je t'avais envoyé un mail qui te reprochait de me considérer comme une putain dont tu disposais à ta guise. – Non. Je suis à présent sûr qu'on pourrait me promettre tous les trésors du monde, tous les empires, la pleine jouissance des lieux les plus érotiques, la connaissance la plus étendue et malicieuse, et que pourtant je préfèrerais à tout ça que tu me traites comme TA putain ; – quel abyme…

Et quelques fois, je me surprends même à me rêver spectateur d'un paysage saturé de cascades qui se déverseraient avec rire en un fracas de diamants, du haut d'un promontoire enluminé de flashs, avec, te cramponnant à mon dos, toi, soufflant au creux de mon cou de nouvelles formules d'amour, le triomphe de nos exigences intarissables de perfection, de la célérité mêlée d'éphémères et à jamais reproduite en affection. – Je rêve.

Je ne me remets de rien, tu vois. — Quel abyme te dire adieu ! Et ce passé qui poisse chaque pore de notre peau.

Adieu dans les spirales de la rage et des larmes.

SONNET POUR UNE BONNE NUIT

Nœuds d'arabesques, je te souhaite la jolie nuit :
Celle aux vapeurs pastel et au cortège astral.
– J'en dépose les éclats dansants au pied de ton lit :
Qu'elle te protège de son voile sidéral …

Nœuds d'arabesques, je te souhaite la tendre nuit :
Celle aux lèvres de miel et au chant vespéral.
– Je récite les boucles de ton corps, j'en suis
Chaque pli, veillant ta couche, en féal...

Et le jour s'effilant, nœuds d'arabesques,
Le sommeil tresse ses doux rêves de princesse...
En Morphée, je délasse tes membres transis...

D'un souffle pur, je relâche tes tempes...
Et, blotti contre ton sein, je deviens ta lampe...
Le reste du monde s'est éteint... « bonne nuit »...

ARTHUR YASMINE